

308
/

LES
DEUX PIGEONS

PIÈCE EN DEUX ACTES

avec chants et musique

pour jeunes filles

PAR

ANTONY MARS



PARIS

SARLIT. — J. BRICÓN, SUCCESSEUR.

19, RUE DE TOURNON, 19.

1888.

Oskar BODEN-DE COCK



POSTBEAMBTE
MECHELEN

PERSONNAGES :

TANTE NANON, 50 ans,

COLETTE, 14 à 16 ans,

GERMAINE, 16 à 18 ans, } ses nièces.

MISS CROCKETT, vieille anglaise.

KETTY, sa bonne.

BRIGITTE, 16 à 18 ans,

ZOÉ, 16 à 18 ans,

TOINON, 14 à 16 ans,

MANETTE, 14 à 16 ans,

} amies de Colette et
de Germaine.



ACTE PREMIER.

Une salle à manger dans l'intérieur d'une ferme. Meubles rustiques. Bahuts chargés de vaisselle : plats, assiettes à fleurs, etc. — A gauche, une table avec chaises de chaque côté. A droite, un fauteuil à dossier très haut. Portes à gauche et à droite. Au fond, porte à deux battants laissant voir la campagne, lorsqu'elle est ouverte.

SCÈNE PREMIÈRE.

BRIGITTE, ZOÉ, TOINON, MANETTE.

Au lever du rideau, Brigitte et Zoé, assises à gauche, achèvent leurs guirlandes près de la table. Toinon et Manette, à droite, terminent leurs bouquets.

CHEUR

♩: Allegro.

Pour u - ne fê - te Que l'on s'ap -
pré - te, Tres-sons guir - lan - des
2^e fois : et bou - quets ; C'est un mys - tè - re,
Sa-chons nous tai - re ; Nous nous rat -



BRIGITTE (*se levant*).

Là !.. voilà ma guirlande achevée, et je peux dire sans me vanter qu'elle est joliment réussie.

ZOÉ.

Oh ! écoutez donc, Brigitte !.. Ne dirait-on pas.. ? Il me semble que ma guirlande vaut bien la sienne !

TOÏNON.

Et mon bouquet à moi ?.. Regardez... est-il joli ?

MANETTE.

C'est ça, faites-vous bien des compliments !. Je ne dis rien, moi, mais...

BRIGITTE.

Tu n'en penses pas moins. Et tu as raison. Vos fleurs sont aussi belles et arrangées avec autant de goût que les miennes.

MANETTE.

A la bonne heure !

BRIGITTE.

Elles ont toutes, d'ailleurs, la même destination.

N'ont-elles pas été cueillies pour être offertes à Germaine

ZOÉ.

Notre amie à toutes.

TOINON.

A l'occasion de sa fête.

MANETTE.

Nous n'y manquons jamais.

BRIGITTE.

Oui, mais c'est grâce à Colette, sa sœur, que nous y pensons.

TOINON.

Elles s'aiment tant toutes les deux !

ZOÉ.

Elles ne se sont jamais quittées.

MANETTE.

Et ne se quitteront jamais. Toutes deux orphelines, élevées par la bonne vieille Nanon, leur tante, comment ne s'aimeraient-elles pas ?

BRIGITTE.

Et cependant, elles n'ont pas le même caractère, grand Dieu !

ZOÉ.

Ça, c'est vrai ; Colette est gaie, légère, sans souci, un vrai pinson ! Germaine, au contraire, est plus grave, plus romanesque, rêvant toujours d'aventures imaginaires et de pays inconnus !

TOINON.

Elle a lu ça dans des livres !

MANETTE.

Qu'est-ce que cela prouve ? Nous l'aimons tout de même, n'est-ce pas ?

TOINON.

Certainement.

MANETTE.

Eh bien, achevons vite notre travail.

BRIGITTE.

Ensuite, nous irons nous habiller, comme aux grands jours de fêtes carillonnées.

TOUTES.

Oui, oui !

Reprise du chœur.

Pour une fête
Que l'on s'apprête,
Tressons guirlandes et bouquets.
C'est un mystère,
Sachons nous taire,
Nous nous rattraperons après !

SCÈNE II.

LES MÊMES, NANON.

NANON (*entrant de gauche*).

Chut ! ne chantez pas si fort..! vous allez faire tourner ma crème.

BRIGITTE.

Ah ! c'est tante Nanon. Bonjour, tante Nanon.

TOUTES.

Bonjour, tante Nanon.

NANON.

Bonjour, mes enfants, bonjour. Je vous appelle mes enfants parce que je vous aime bien.

MANETTE.

Et nous aussi, nous vous aimons bien, comme si vous étiez notre tante pour de vrai !

NANON.

Bien dit, ma petite Manette. (*A Zoé.*) Zoé, approche. Tu ne tousses plus ?

ZOÉ.

Plus du tout.

NANON.

Alors notre vilain rhume est parti, tant mieux. — (*A Toinon.*) Toinon, montre-moi ta langue... (*Toinon obéit.*) Oh ! voilà une mauvaise langue !TOINON (*fâchée*).

Oh ! tante Nanon !

NANON.

Ce n'est pas un reproche..... Attends ! (*Elle prend une pastille dans une boîte.*) Tiens ! avale !

TOINON.

Merci.

BRIGITTE.

Vous êtes donc médecin, tante Nanon ?

NANON.

Je suis tout, mon enfant. A mon âge, on a tant vu qu'on a un peu retenu ! Je suis tout : médecin, maîtresse d'école, couturière, gouvernante, mère de famille et cuisinière par dessus le marché ! En ce moment, j'ai une bonne petite crème qui mijote... (*Poussant un cri.*) Ah ! mon Dieu, si elle allait se sauver.. ! (*Rassurée.*) Non, j'ai mis un feu doux !

MANETTE.

Si elle se sauvait, ce serait dommage !

NANON.

Voyez-vous la gourmande !

MANETTE (*fâchée*).

Oh ! tante Nanon !..

NANON (*riant*).

Ne te fâche pas. Aujourd'hui, c'est pardonnable... c'est la fête de Germaine... et puis, sans me vanter, je peux bien dire que tante Nanon ne craint personne pour réussir une crème.

TOINON.

Ah ! ça, c'est bien vrai !

BRIGITTE.

Et c'est difficile à faire ?

NANON.

Il faut savoir.

ZOÉ.

Vous nous l'apprendrez, dites ?

NANON.

Voyez-vous la curieuse !

ZOË (*fâchée*).

Oh ! tante Nanon !

NANON (*riant*).

Là ! là !.. c'est pour rire ! — Je vais vous donner ma recette. Écoutez.

TOUTES (*l'entourant*).

Écoutez !

NANON.

RONDEAU.

Allegro.

Sur un feu vif et pé - til - lant Il faut met-
 tre le sucre à fon - dre A - vec du
 lait cré - meux et blanc, A - vec du
 lait, ne pas con - fon - dre. Le
vite
 tout se chauff - fe dou - ce - ment ; Tour-
 nez, tour-nez pa - ti - em - ment ;

A tempo

L'ex - pli - ca - ti - on est bien clai - re. En -
suite à part cas - sez les œufs, Un
œuf, deux œufs, trois œufs, quatre œufs, Autant
d'œufs qu'il est né - ces - sai - re. Le jaune est
bat - tu, bien bat - tu, Puis a - vec
le lait con - fon - du ; Que la li -
ai - son soit par - fai - te. Lais - sez con -
su - mer len - te - ment, Sur - veil - lez
at - ten - ti - ve - ment, C'est le se -



TOUTES.

Bravo! Bravo!

NANON.

Et tout à l'heure vous m'en direz des nouvelles de ma crème! Car vous êtes toutes invitées au grand dîner que nous donnons en l'honneur de Ste Germaine!

BRIGITTE.

Allons-nous nous amuser ?

NANON.

Je l'espère! Je voudrais bien voir qu'on fût triste le jour de la fête de ma chère Germaine!

ZOÉ.

Vous l'aimez bien?

NANON.

Si je l'aime? Pas plus que Colette, mais autant. Est-ce que je ne suis pas leur seconde mère, moi? — Ah! je me souviendrai toujours du soir où ma sœur me fit appeler... Elle était là... dans ce fauteuil... la tête doucement penchée... toute blanche... toute pâle, comme une sainte de cire! Ses mains étaient appuyées sur les têtes blondes de ses deux enfants agenouillées de chaque côté... comme pour les bénir une dernière fois avant la séparation éternelle... Lorsqu'elle me vit... elle me tendit la main... — « Nanon, me dit-elle en essayant de

sourire, Nanon, je vais vous quitter... Je te laisse mes enfants... prends auprès d'elles la place que je vais laisser vide... élève-les... comme notre mère nous a élevées... Et après nous avoir toutes embrassées... elle est partie!... (*Émue.*) Allons, voilà que je pleure... un jour de fête !.. Aussi c'est votre faute... vous bavardez, vous bavardez!...

MANETTE.

Nous?

NANON (*l'embrassant*).

Ne te fâche pas !.. Depuis ce jour-là, Germaine et Colette sont devenues mes enfants... et elles ne me quitteront jamais. Mais où est-elle, Germaine ?

TOINON.

Nous l'avons envoyée à l'autre bout du village... pour qu'elle ne se doute pas de la surprise !

NANON.

Et Colette ?

ZOÉ.

Ah ! elle, nous n'en savons rien.

BRIGITTE.

Elle était avec nous tout à l'heure.

MANETTE.

Puis elle est partie en courant du côté de la rivière.

NANON (*désolée*).

Ah ! mon Dieu, tenez... je parie qu'elle court encore les champs. .et sans chapeau... par ce soleil... Méchante gamine, va !.. (*Elle va à la porte du fond.*) Colette !.. Colette !..

ZOÉ (*appelant*).

Colette !..

(*Colette entre en courant par le fond, toute rouge, une brassée de fleurs sur les bras.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, COLETTE.

COLETTE.

Me voilà ! me voilà !..

NANON.

D'où viens-tu encore ?

COLETTE.

Là ! là ! ne vous fâchez pas !..

NANON.

D'où viens-tu ?

COLETTE.

Attendez... laissez-moi respirer... Ah ! j'ai tant couru... Dieu, que j'ai chaud !

NANON.

Tenez... regardez-la !.. s'il y a du bon sens de se mettre dans des états pareils... (*Elle tire un mouchoir à carreaux de sa poche et essuie le front de Colette.*) Tu me feras mourir avant le temps, toi !..

COLETTE.

Ne me grondez pas !.. Je vais vous embrasser... et vous allez rire tout de suite...

NANON.

Moi ! jamais !..

COLETTE.

Non?..Eh bien...tenez !.. (*Elle l'embrasse.*)

NANON (*riant*).

Garnement, va !..

COLETTE.

Vous voyez !

NANON.

D'où viens-tu ?

COLETTE.

Du jardin de Madame Clément. J'ai fait ma récolte de fleurs pour offrir à Mademoiselle Germaine, ma sœur !
— Elle n'est pas là ?

MANETTE.

Pas encore !

COLETTE.

Tant mieux !.. Aide-moi, Brigitte... Mets-toi là, Zoé !..
Prends ces roses, Toinon... A nous cinq, nous aurons bientôt fini mon bouquet !

NANON.

Quel salpêtre !.. Voilà comme j'étais à vingt ans !..

COLETTE (*riant*).

Vous vous en souvenez encore !

NANON.

Veux-tu te taire !.. Et quelle gaieté !.. quelle joie !..

COLETTE.

Pourquoi serais-je triste ?.. Il me faut si peu de chose
pour être gaie !..

Couplets.

I.

Tempo di marcia.

Que le so - - leil me fas - se
fê - te, Em-pour-prant d'or tout l'ho - ri -
zon ; Que le pin - son et la fau -
vet - te, É - grè - nent au vent leur chan -
son. Qu'a - vril fas - se é - clo - re la
ro - se Que l'a - beil - le va bu - ti -
nant ; Je chas - se toute hu - meur mo -

ro - se Et je chan - te le cœur con -
tent, Et je chan - te le cœur con - tent.

II.

Que l'herbe pousse dans la plaine,
Que le pommier donne des fleurs,
Que sur la branche du vieux chêne
Voltigent les merles siffleurs !
Que le ruisseau gaîment murmure
En traçant son sillon d'argent ;
Qu'au buisson rougisse la mûre,
Et je chante le cœur content !

COLETTE.

Et voilà mon bouquet tout prêt, grâce à vous ! Merci,
mes bonnes amies.

BRIGITTE.

Nous allons nous habiller !

ZOÉ.

C'est cela

COLETTE.

Et revenez bien vite !

TOINON.

Avec nos bouquets, c'est dit.

COLETTE.

A tout à l'heure !

NANON.

Et moi, à ma cuisine. Je retourne surveiller ma crème.

(Reprise du Chœur.)

Pour une fête,
Que l'on s'apprête, etc...

(Nanon rentre à gauche, les autres sortent par le fond.)

SCÈNE IV.

COLETTE *(seule)*.

Il s'agit maintenant de cacher ce bouquet avant le retour de Germaine. — Où le mettre?... Ah ! dans ce bahut... elle ne l'ouvre jamais. — *(Elle enferme son bouquet.)* Bonne petite sœur, va-t-elle être contente !... Et moi donc !.. Elle ne se doute pas de notre surprise. Ah ! le secret a été bien gardé... et c'est joliment difficile à garder, un secret !.. Nous avons du mérite !..

(On entend du bruit au fond.)

Qu'est-ce que c'est ?... On dirait des cris.. ? Quel est ce bruit ?... Courons !.. *(Elle ouvre la porte du fond. On aperçoit miss Crockett qui entre péniblement, soutenue par Germaine et Ketty.)* Un accident !.. Vite une chaise.

(Germaine, Ketty et miss Crockett entrent. Miss Crockett est mise ridiculement et de vêtements de couleurs criardes.)

SCÈNE V.

COLETTE, GERMAINE, MISS CROCKETT,
KETTÛ.

MISS CROCKETT *(geignant)*.

Aoh ! aoh ! very dolorous !.. (1)

1. Prononcez : véri doloreuce.

(On la fait asseoir dans le fauteuil.)

COLETTE (à Ketty).

Qu'est-ce qu'elle a ?

KETTY.

Yes !

COLETTE.

Qu'est-il arrivé ?

KETTY.

Yes !

COLETTE.

Yes ! ce n'est pas une réponse cela ! — Qu'a donc cette dame, Germaine ?

GERMAINE.

Très peu de chose ! la peur surtout...

COLETTE.

Qu'est-il arrivé ?

GERMAINE.

Un accident. La voiture de cette dame s'est brisée à l'entrée du village... Elle s'est évanouie, après avoir poussé des cris déchirants... mais le mal n'est pas grand.

COLETTE.

Tant mieux ! Ce sont des étrangères ?

GERMAINE.

Anglaises, je crois !

KETTY.

Englisch, yes ! (1)

1. Prononcez : in-gliche.

COLETTE.

Eh bien, elles sont joliment mal habillées, les Anglaises !

GERMAINE.

Tais-toi... elle revient à elle !

MISS CROCKETT (*accent anglais très prononcé*).

Aoh !.. où je étais ?

GERMAINE.

Chez de braves gens, Madame. — Comment allez-vous ?

MISS CROCKETT.

Biaucoup mieux... merci !

GERMAINE.

Voulez-vous boire un peu de lait ?

MISS CROCKETT.

Yes, je vólais bien. — Ketty !

KETTY.

Yes !

MISS CROCKETT.

Will yon drink ? (1)

KETTY.

Yes !

MISS CROCKETT.

Mon bonne aussi.

x. Prononcez : ouill you drignk.

GERMAINE.

Très bien. Je vais appeler ma tante. — Tante Nanon?

COLETTE.

En voilà un jargon! Elle me déplaît, cette Anglaise!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, TANTE NANON.

NANON.

Qu'est-ce qu'il y a? — Ah! te voilà Germaine?... Des étrangères?

GERMAINE.

Une voyageuse anglaise et sa bonne dont la voiture vient de verser!

MISS CROCKETT (*saluant*).

Yes!

KETTY (*de même*).

Yes!

COLETTE (*les imitant*).

Yes!

GERMAINE.

Voulez-vous leur donner un peu de lait, ma tante!

NANON.

Mais tout de suite! elles n'ont pas eu de mal, au moins?

GERMAINE.

Non, heureusement!

NANON.

Tant mieux ! — (*Elle verse du lait dans deux bols.*)
Tenez, Madame, buvez..

MISS CROCKETT.

Merci !..

NANON (*à Ketty*).

Tenez, cela vous fera du bien !

KETTY.

Yes !

NANON.

Elle n'est pas bavarde, au moins, celle-là ! (*Elle entre à gauche.*)

MISS CROCKETT (*buvant*).

Il était délicieux !

KETTY (*buvant*).

Yes !

GERMAINE.

Mais j'y pense... vous dînez avec nous, Madame ?

COLETTE (*à part*).

Allons bon, elle les invite à présent !

GERMAINE.

Avant de partir !

COLETTE (*à part*).

Il ne manquerait plus que cela ! Et notre fête !

MISS CROCKETT.

Oh ! nô, je ne pouvais pas ! Je devais être à Paris
demain !

GERMAINE (*émue*).

A Paris !

MISS CROCKETT.

Vous connaissez ce biau ville ?

GERMAINE.

Hélas ! non !

COLETTE (*à part*).

Allons bon, la voilà partie !.. Elle va rêver de Paris pendant huit jours maintenant ?

MISS CROCKETT.

Oh ! ce était pas possible !.. Une ville admirable... des maisons très hauts... des rues très longs... et des places très grands..!

GERMAINE.

Ah ! je voudrais bien la voir !

COLETTE (*vivement*).

Mais pardon, ces dames sont peut-être fatiguées..? Si, en attendant qu'on finisse de réparer leur voiture, elles voulaient un peu se reposer ?

MISS CROCKETT.

Ah ! yes... je vólais bien... je étáis... comment vous disez... je étáis... moulúte !

COLETTE.

Moulúte... oui, vous êtes moulúte... Allez vous coucher !

MISS CROCKETT (*blessée*).

What ? (1)

1. Prononcez : houott ?

COLETTE.

Je veux dire : allez vous reposer..!

MISS CROCKETT.

Yes !

COLETTE (*ouvrant à droite*).

Tenez... dans notre chambre... entrez... votre bonne aussi ?

MISS CROCKETT.

Ce était confortable ! Come here, Ketty. (1)

KETTY.

Yes !..

(*Elles entrent à droite.*)

COLETTE.

Là !.. M'en voilà débarrassée !

SCÈNE VII.

COLETTE, GERMAINE.

COLETTE.

Elles avaient bien besoin de venir, celles-là !

GERMAINE (*assise à gauche, pensive*).

Paris !

COLETTE (*doucement*).

Germaine ?

1. Prononcez : Keume hire, Ketty ?

Oskar BODEN-DE COCK



POSTBEAMBT
MECHELEN

Digitized by Google

GERMAINE (*sans l'entendre*).

Paris !

COLETTE (*plus fort*).

Germaine ?

GERMAINE (*se réveillant*).

Hein ? quoi ? qui est là ?

COLETTE.

C'est moi... ta sœur... Colette !

GERMAINE.

Ah ! c'est toi !..

COLETTE.

Oui. — A quoi pensais-tu ?

GERMAINE.

A rien, je t'assure !

COLETTE.

Ne mens pas !

GERMAINE.

Mais...

COLETTE.

Je vais te le dire, moi, à quoi tu pensais !..

GERMAINE.

Non, non !

COLETTE.

Si, tu pensais aux paroles de cette vieille Anglaise !..
A Paris, n'est-ce pas ?

GERMAINE.

Colette, je t'en prie !

COLETTE.

Réponds-moi... c'est la vérité ?

GERMAINE.

Eh bien, oui, je pensais à cette ville immense ! à ces pays inconnus dont je lis dans mes livres des descriptions si pompeuses !..

COLETTE.

Et où on est plus malheureux que dans son humble village !

GERMAINE.

Oh ! non !.. Paris surtout ! Paris !... que ne donnerais-je pas pour y aller... pour y demeurer un mois... un jour... une heure même !

COLETTE.

En serais-tu plus heureuse ensuite ? Je le connais, va, ton Paris !.. La mère Bernard y est allée... et, à son retour, elle nous a raconté son voyage !.. De grandes maisons sans air...toutes noires... avec des petites chambres, des petites cuisines... des petites portes !..Et des escaliers !.. On monte, on monte, on monte encore !.. Des arbres, oui... mais pas de feuilles aux branches !.. Des jardins, oui, mais des cailloux au lieu de gazon !.. Des ruisseaux, oui, mais pas d'eau dans ces ruisseaux !.. Des fontaines, oui, mais elles ne coulent qu'une fois par semaine : le dimanche ! Le gaz remplace le soleil !.. La peinture, la nature ; et on y fabrique tout ce que le bon Dieu fait pousser ici librement ! Dans les rues, les voitures vous écrasent, les gens vous bousculent, le bruit vous assourdit, et voilà Paris avec son ciel gris, sa boue noire et son air empoisonné !

GERMAINE.

Tais-toi !

COLETTE.

Non !.. Car, vois-tu, le bonheur que tu crois trouver bien loin... c'est ici, ici seulement qu'il est !

GERMAINE.

Pourquoi me dis-tu cela ?

COLETTE.

Pour rien !.. C'est vrai, je suis folle ! — Tiens, embrasse-moi, et n'en parlons plus !

GERMAINE (*l'embrassant*). —

Ma bonne Colette !

COLETTE (*l'embrassant à son tour*).

A la bonne heure. Je te retrouve.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, TANTE NANON.

NANON.

Ah ! on s'embrasse...? C'est le moment !

COLETTE.

Mais non, mais non !

GERMAINE.

Quel moment ?

COLETTE.

Rien, ma chère Germaine... ma tante ne sait pas ce qu'elle dit !

NANON (*furieuse*).

Comment, je ne sais pas ?...

COLETTE.

Non... non... ne vous fâchez pas... je voulais dire...
(*Bas à tante Nanon.*) Il faut attendre nos amies !

NANON (*calmée*).

Ah ! bon... je comprends... seulement tu disais...

COLETTE (*l'embrassant*).

Oui... oui... je vous aime bien.

NANON (*riant*).

Petite écervelée !.. Ah ! où sont nos étrangères ?

GERMAINE.

Elles se reposent dans notre chambre.

NANON.

Elles pourront partir dès qu'elles le voudront. Le
charron vient de m'avertir que leur voiture est ré-
parée.

COLETTE.

Oh ! alors, tout de suite ; ce n'est pas moi qui les
retiendrai !

NANON.

Il faut les prévenir !

COLETTE (*voyant la porte de droite s'ouvrir*).

Ce n'est pas la peine, les voici !

SCÈNE IX.

LES MÊMES, MISS CROCKETT, KETTY.

MISS CROCKETT.

Aoh ! je étais véritablement mieux !... Come here,
Ketty !

KETTY.

Yes !

GERMAINE.

Vous vous êtes bien reposée ?

MISS CROCKETT.

[Very well ! Très bien !

COLETTE.

Alors vous pouvez vous remettre en route quand vous
voudrez.

MISS CROCKETT.

Et le voiture ?

COLETTE (*l'imitant*).

Le voiture ?.. Il est arrangé, le voiture !

MISS CROCKETT.

Très bien !

GERMAINE.

Mais si vous n'êtes pas pressée, vous pouvez encore
rester !

MISS CROCKETT.

Oh ! nô... je allais à Paris !

GERMAINE.

Pour longtemps ?

MISS CROCKETT.

Oh ! nâ... je allais ensuite dans le Italie, du Italie
dans le Espagne, et du Espagne...COLETTE (*à part*).

Si tu pouvais aller dans l'enfer, sorcière !

GERMAINE.

Ah ! vous voyagez souvent ?

MISS CROCKETT.

Toujours... avec Ketty. — N'est-ce pas, Ketty

KETTY.

Yes !

GERMAINE.

Alors vous avez visité beaucoup de pays ?

MISS CROCKETT.

Tioute le terre !.

CHANSON BOUFFE ANGLAISE.

Alléretto legevamente.

Je a - vais par - cou - ru le
mon-de, A gau - che, à droite, en large,
en long ; Je sa - vais que le terre est

ron - de et que Pé - - kin est sous
 Lon - don. J a - vais vu des pays co -
 cas - ses, J - a - vais tra - ver - sé les
 mers, Je con - nais - sais tou - tes les
 ra - ces qui peu - plent le grand
 u - ni - vers. (1) C'est a - miou -
 sant de voy - a - ger, De cou - rir
 à tra - vers l'es - pa - ce, Et par soi -

1. Prononcez : qui pipl'ent le grand ouunivers.



mê - me s'as - su - rer si le terre



il chan - ge de pla - ce !

II.

Je connais bien le Cochinchine,
 Le Amérique et le Texas,
 La Caucase et le Palestine,
 Le Pôle Nord et Carpentras.
 Dans mes voyages circulaires,
 J'ai fait naufrage bien souvent,
 J'ai gelé dans les mers Polaires,
 Et j'ai cuit dans le Hindoustan !
 C'est amiousant de voyager, etc...

MISS CROCKETT.

Et voilà !.. N'est-ce pas, Ketty ?

KETTY.

Yes !

COLETTE (*à part*).

Yes ! quel malheur qu'elle n'ait pas été gelée tout-à-fait au Pôle Nord !..

NANON.

Colette !..

COLETTE.

Ma tante ?

NANON (*bas*).

Va chercher tes amies... il est l'heure !

COLETTE.

Oui, j'y vais. — Aussi bien, si je restais là, je finirais par lui dire des sottises à cette vieille « pierre qui roule ! » (*L'imitant.*) Yes!... (*Elle sort au fond. Nanon entre à droite.*)

SCÈNE X.

GERMAINE, MISS CROCKETT, KETTY.

GERMAINE.

Que vous êtes heureuse, Madame !

MISS CROCKETT.

Moa ?

GERMAINE.

Oh ! oui. Voyager... ! courir le monde... aujourd'hui ici... demain là !.. et ne pas étouffer dans un village grand comme la main... avec le même coteau pour horizon !

MISS CROCKETT.

Et qui empêche vô de voyager ?

GERMAINE.

Oh ! tout... d'abord, je suis seule.

MISS CROCKETT.

Eh ! bien... et moa être seule aussi ! *

GERMAINE.

Oui... mais il paraît que les Anglaises voyagent seules... mais en France !..

MISS CROCKETT.

Partez avec le dame vieille qui était là tout-à-l'heure.

GERMAINE.

Tante Nanon !.. Elle, quitter son village... le coin de terre où elle est née ?

MISS CROCKETT.

Et votre sœur ?

GERMAINE.

Colette !.. Oh ! si elle savait seulement que j'ai eu cette pensée !..

MISS CROCKETT.

Je voyais bien une moyen...

GERMAINE.

Un moyen ?

MISS CROCKETT.

Oh ! yes... une moyen... tout-à-fait... comment... tout-à-fait possible !..

GERMAINE.

Lequel ?

MISS CROCKETT.

Venez avec moa ?

GERMAINE.

Avec vous, mais...

MISS CROCKETT.

Le voiture elle est assez grand pour trois... moa, Ketty... et vô ?

GERMAINE.

Oh ! non, jamais !.. Et puis, quitter ma sœur, ma bonne Colette... ma tante... cette pauvre Nanon !..

MISS CROCKETT.

Vô avoir le cœur sensible ?

GERMAINE.

Et cependant... si je m'écoutais...

MISS CROCKETT.

Vô resterez pas longtemps... Vô verrez des pays siouperbes. Paris... Rome... Naples... Le mer... Le Vé-siouve !..

GERMAINE (*enthousiasmée*).

Ah ! oui, la mer !.. la mer !..

MISS CROCKETT.

Eh bien ?..

GERMAINE.

Eh bien, oui, je partirai avec vous ! Pour peu de temps... quelques jours... quelques semaines... et puis, je reviendrai... je ne quitterai plus mon pays... ma sœur... ma tante...

MISS CROCKETT.

All right !

GERMAINE.

Je vais me préparer... Attendez-moi.. ! mais ne dites rien à ma sœur... je lui annoncerai moi-même... doucement... je l'aime bien.. ! Attendez-moi... je reviens !..

(*Elle entre à droite.*)

SCÈNE XI.

MISS CROCKETT, KETTY, COLETTE

MISS CROCKETT.

Ketty... the baggage? (1)

KETTY.

Yes !..

COLETTE.

Nos amies viennent de suite !.. Encore là? Vous n'êtes pas encore parties?

MISS CROCKETT.

Nô!

COLETTE.

Qu'attendez-vous?

MISS CROCKETT.

Oune personne !

COLETTE.

D'ici?

MISS CROCKETT.

Yes !..

COLETTE (*frappée*).

Oh ! mais non... ce n'est pas possible... je ne veux pas le croire... Germaine?

MISS CROCKETT.

Yes !

1. Prononcez : thi baguedje?

COLETTE.

Elle, nous quitter !.. partir !. Oh ! vous n'y songez pas...Le jour de sa fête encore...C'est pour rire, n'est-ce pas, c'est pour rire ?

SCÈNE XII.

LES MÊMES, GERMAINE.

GERMAINE (*avec un petit paquet, un manteau, etc...*)

Me voici prête !

COLETTE (*avec douleur*).

C'était vrai !..

GERMAINE (*atterrée*).

Mon Dieu, Colette !

COLETTE (*courant à elle*).

Réponds-moi ?.. Ce n'est pas vrai, dis ? Tu ne pars pas ? C'est une comédie, n'est-ce pas ? Tu as voulu te moquer de moi, me faire peur ?

GERMAINE (*doucement*).

Non, je pars !

COLETTE.

Tu pars ?

GERMAINE.

Avec Madame, oui. Mais je reviendrai bien vite, ma chère Colette ?

COLETTE.

Et nous ?

GERMAINE.

Vous?

COLETTE.

Oui, nous... Moi, ta sœur... Nanon, ta tante... tu n'as pas pensé à nous?

GERMAINE.

Si... je vous aime bien !

COLETTE (*avec colère*).

Ce n'est pas vrai !

GERMAINE.

Colette !

COLETTE.

Non, tu ne nous aimes pas !... Si tu nous aimais, tu ne partirais pas ainsi...

GERMAINE.

Colette !

COLETTE.

Le village où tu es née... les prés dans lesquels tu courais toute petite... le coin de terre sacrée où repose notre pauvre mère... rien ne suffit pour te retenir ?

GERMAINE.

Je reviendrai !...

COLETTE.

Oh ! non... vois-tu, si tu pars, ne reviens pas... car jamais... je ne te reverrai, jamais, jamais...

MISS CROCKETT.

Les petites voyages... •

COLETTE (*en colère*).

Ah ! taisez-vous, vous...

MISS CROCKETT (*effrayée*).

Ketty !

KETTY (*venant près d'elle*).

Yes !...

COLETTE.

Voyons, Germaine... écoute-moi !.. Viens près de ce fauteuil où notre mère s'asseyait le soir à la veillée... Rappelle-toi ce qu'elle nous dit... avant de nous quitter : « Mes enfants, aimez-vous bien... restez toujours toutes les deux... unies... ne vous séparez jamais... » — C'est à toi qu'elle disait cela, notre pauvre maman !.. Ne lui désobéis pas, Germaine !.

GERMAINE (*émue*).

C'est vrai... je me souviens... ma bonne mère...

COLETTE (*avec espoir*).

Alors, tu restes... dis ?

MISS CROCKETT.

Nous partons pour Paris... Ketty !..

GERMAINE.

Paris !.. Attendez-moi !.. Colette... je reviendrai !..

COLETTE.

Ah ! ton cœur est fermé... tu n'en as pas, tiens !..

MISS CROCKETT (*se préparant*).

Ketty ..!

GERMAINE.

A bientôt, Colette !..

COLETTE.

Oh ! non...ne pars pas...reste, Germaine !.. Rappelle-toi... Les deux Pigeons !..

GERMAINE.

Les deux Pigeons ?

COLETTE.

Oui, cette fable que nous lisions ensemble... lorsque nous étions toutes petites... tu sais, dans ce beau livre à images ?

GERMAINE.

Oui, je sais... mais...

COLETTE.

C'est notre histoire, cela... Écoute-la encore !

ROMANCE.

Adagio amoroso.

Lent.

Deux pi - geons s'ai - maient d'a-mour
 ten-dre. L'un d'eux, s'en-nuy-ant au lo-
 gis, Fut as - - sez fou pour en - tre -
 pren-dre Un voy - age en loin - tain pa-

ys. Il par - - tit sa-chant, l'in - fi-
 dè - le, Qu'on va loin cher-cher le bon-
 heur, Et qu'il s'en - fuit à ti - re
 ti - re d'ai - le, pa - reil au mi - ra-
 ge trom-peur, Et qu'il s'en - fuit à ti - re
 ti - re d'ai - le, Pa-reil au mi - ra-
 ge trom - peur.

II.

Libre, il crut voir dans son voyage,
 D'autres fleurs et le ciel plus beau :
 Mais, bientôt, un violent orage
 Vin terrasser le pauvre oiseau !

Heureux fut-il de voir encore,
A son retour, désenchanté,
Le colombier que l'on adore
Bien plus après l'avoir quitté !

GERMAINE.

Sois tranquille... je ne crains rien!

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, TANTE NANON.

NANON.

La voiture est devant la porte du jardin !

COLETTE.

Ah ! tante Nanon... venez... Germaine veut partir !

NANON.

Partir ?

COLETTE.

Avec ces Anglaises !

NANON

Oh ! ma petite Germaine !

GERMAINE.

Ne pleurez pas, tante Nanon... puisque je reviendrai !

NANON.

Non ! reste... tu ne partiras pas !.. C'est mal, ce que tu fais là !..

GERMAINE.

Quelques jours seulement... et puis je ne vous quitterai plus !..

MISS CROCKETT.

En route, Ketty !..

KETTY.

Yes !

GERMAINE.

Adieu, ma tante... Adieu, Colette... (*Elle veut l'embrasser.*)

COLETTE.

Non ! je neveux pas !

GERMAINE.

Oh !... (*Elle hésite, puis prend son parti.*) Ah ! tant pis ! Je serais trop malheureuse ! Adieu ! (*Elle sort vivement.*)

MISS CROCKETT (*sortant*).

Allright !

KETTY (*la suivant avec ses paquets*).

Yes !..

SCÈNE XIV.

NANON, COLETTE.

COLETTE (*avec rage*).

Oh ! la méchante ! la méchante ! la méchante !

(*Roulement de voiture.*)

NANON.

Elle est partie !

COLETTE.

Et le jour de sa fête encore ! Moi qui avais un si joli bouquet !

NANON.

Et moi, une si bonne crème !

COLETTE (*essayant de rire*).

Nous la mangerons sans elle, ma tante !

NANON (*secouant la tête*).

Ça n'est pas certain !

SCÈNE XV.

LES MÊMES, ZOÉ, MANETTE, BRIGITTE,
TOINON.

TOUTES (*entrant en habits de fête*).

Nous voici !

ZOÉ.

Nous ne sommes pas en retard ?

TOINON.

Où est Germaine ?

COLETTE.

Germaine ? Elle est partie !

4

BRIGITTE.

Partie ?

NANON (*elle entre à gauche un instant*).

A Paris, oui !

MANETTE.

Ce n'est pas possible ?

COLETTE.

C'est la vérité, ma bonne Manette ! Il n'y a plus de fête... je n'ai plus de sœur !

TOUTES (*consternées*).

Oh !...

NANON (*revenant*).

Et ma crème est tournée ! Tous les malheurs à la fois !

FIN DU PREMIER ACTE.



DEUXIÈME ACTE



ACTE DEUXIÈME

Même décor.

SCÈNE PREMIÈRE.

NANON (*assise dans le fauteuil ; elle tricote*).

Je crois qu'il faut diminuer ici !.. Voyons donc...
(*Elle compte les mailles.*) Un, deux, trois, quatre, cinq...
Non, je me suis trompée... Re commençons : Un, deux,
trois.... Non, je ne peux pas... mes lunettes se brouillent..!
Voilà ce que c'est de pleurer !.. Un an déjà!.. un an
aujourd'hui qu'elle est partie !.. C'est encore sa fête..!
mais elle n'est plus là, elle, Germaine !.. Nous n'aurons
pas de fleurs à offrir... et pas de crème à surveiller..!
(*Avec un soupir de regret.*) J'avais une si bonne crème
l'an passé !..

SCÈNE II

NANON, BRIGITTE.

BRIGITTE (*entrant du fond*).

Bonjour, tante Nanon.

NANON.

Ah ! c'est toi, Brigitte ? Entre, mon enfant.

BRIGITTE.

Comment allez-vous aujourd'hui ?

NANON.

Mais très bien, comme tu vois, très bien !

BRIGITTE.

Oh ! non, vous avez encore pleuré ?

NANON (*se défendant*).

Moi, mais je t'assure....

BRIGITTE.

Je le vois bien, allez !

NANON.

Chut ! il ne faut pas le dire à Colette.

BRIGITTE.

Où est-elle, Colette ?

NANON.

Dans sa chambre. Elle n'en sort plus maintenant.

BRIGITTE.

Pauvre Colette ! Elle était si gaie autrefois !..

NANON.

C'est vrai !

BRIGITTE.

Je venais, tante Nanon, parce que c'est aujourd'hui l'anniversaire de... du...

NANON.

Oui, je te comprends et je te remercie !

BRIGITTE.

Et toujours rien ?

NANON.

Rien.

BRIGITTE.

Pas de nouvelles ?

NANON.

Pas de nouvelles.— Où est-elle? que fait-elle? nous l'ignorons. Deux jours après son départ, nous avons reçu une lettre où elle nous demandait pardon... où elle nous promettait de revenir bien vite... Et depuis, plus rien... rien... rien!

BRIGITTE.

Pauvre Germaine!

NANON.

Il faut la plaindre, oui!.. Mais c'est égal, elle nous a bien fait du mal tout de même! — Chut! voici Colette.

SCÈNE III.

LES MÊMES, COLETTE.

COLETTE.

Bonjour, ma tante.

NANON.

Bonjour, ma Colette!

COLETTE.

Comment allez-vous ce matin?

NANON.

Mais tu le vois, très bien, très bien!.. Et toi?

COLETTE (*affectant la gaieté*).

Moi aussi... il fait si beau aujourd'hui! Regardez ce soleil!.. — Tiens! Brigitte, je ne t'avais pas vue... C'est gentil d'être venue nous dire bonjour..!

BRIGITTE.

Ma chère Colette!..

COLETTE.

Pourquoi me regardes-tu avec cet air triste?... Tu as donc du chagrin..?

BRIGITTE.

Non, mais...

COLETTE.

Je suis très gaie, moi... Et il me semble que je chanterais bien... si je savais des chansons... mais je n'en sais plus !

NANON.

Colette... voyons... je t'en prie..!

COLETTE (*avec une gaieté forcée*).

Eh bien, quoi, ma tante?... Vous me grondez toujours parce que je suis triste... je ne veux plus l'être..! Je rirai... je chanterai...

BRIGITTE.

Tais-toi !

COLETTE.

Ah ! oui, je sais ce que vous voulez dire..! ma sœur, n'est-ce pas?... Germaine?... Mais elle n'est plus ma sœur... Elle est partie... nous ne pouvons pas pleurer toujours !.. Est-ce qu'elle pleure, elle?... Est-ce qu'elle pense à nous ?..

NANON.

Voyons, mon enfant !

COLETTE.

Mais j'ai raison, ma tante... Elle ne nous aimait pas... pourquoi l'aimerions-nous?... Ce matin, j'ai regardé le calendrier... par hasard..! C'est bien drôle, dites...

c'était justement sa fête !.. Et je me suis rappelée, ce même jour... il y a un an..! — Te souviens-tu, Brigitte? Nous avons fait de beaux bouquets... des guirlandes... pour elle... J'ai encore le mien, dans le bahut... il est fané... dame... il y a si longtemps..!

BRIGITTE.

Tu lui en donneras un autre... lorsqu'elle reviendra.

COLETTE (*avec colère*).

Oh ! non... qu'elle ne revienne pas... je ne veux plus la voir... je ne veux plus!.. (*Pleurant.*) Oh ! la méchante, comme elle m'a fait du mal !..

NANON.

Tu pleures ?

COLETTE.

Ah ! oui... tiens... c'est vrai !

NANON (*à Brigitte*).

Emmène-la, Brigitte... ne la quitte pas !

BRIGITTE.

Soyez tranquille, tante Nanon ! Viens, Colette, nous irons au jardin...

COLETTE.

Je veux bien... il y a si longtemps que je n'ai pas vu de roses !

BRIGITTE.

Tu pourras en faire un gros bouquet !

COLETTE.

Oh ! non, ces pauvres fleurs!.. Et puis, je n'aurais personne à qui donner mon bouquet !

(*Elles sortent. La porte du fond reste ouverte.*)

SCÈNE IV.

NANON (*seule*).

Pauvre petite !.. c'est vrai qu'elle est toute changée... elle ne chante plus !.. elle ne rit plus !.. Moi qui espérais mourir tout doucement entre mes deux enfants..! Quel malheur, à mon âge, de voir ces choses-là !.. Ah ! si l'autre revenait..! le bonheur rentrerait peut-être avec elle dans la maison !.. mais reviendra-t-elle jamais ?.. Enfin, allons faire mon dîner !.. Le cœur a beau être triste... il faut bien quand même nourrir la bête..!

(*Elle entre à gauche.*)

SCÈNE V.

(*Après la sortie de Nanon, la scène reste vide un moment. La musique joue en sourdine l'air des couplets du premier acte : Les deux Pigeons. Germaine paraît, sans entrer, à la porte du fond qui est ouverte. Elle est vêtue d'une robe en lambeaux, une chemise de toile grossière, dont les manches sont relevées, un mauvais châle ou un corsage sur les épaules, très pâle et les cheveux défaits. Elle regarde la campagne avec émotion. Puis elle paraît sur le seuil sans oser entrer. Enfin elle se décide, et descend quelques pas, en regardant craintivement de tous côtés pour s'assurer qu'il n'y a personne. La musique s'arrête.*)

GERMAINE (*elle a une guitare à la main*).

C'est bien ici..! Je tremble que quelqu'un vienne me surprendre. C'est vrai qu'on ne me reconnaîtrait pas..! Tout à l'heure sur la route... j'ai rencontré Manette et Toinon, deux de mes anciennes amies..! Elles m'ont regardée avec compassion... et elles ont continué leur route... J'avais envie de leur crier : C'est moi, Germaine,

votre amie... je n'ai pas osé !.. — Je suis donc bien changée ?.. Qui, d'ailleurs, reconnaîtrait Germaine sous ces haillons informes ?.. Ah ! mon Dieu, que j'ai souffert..., et comme je suis punie !.. Je suis lasse, et je voudrais bien m'asseoir !.. Oh ! non, si l'on venait..! (*Elle avance un peu.*) Le fauteuil de ma pauvre maman !.. Il est là toujours à la même place..! Rien n'est changé ici...rien...que moi!.. Pauvre maman!..(*Elle s'agenouille près du fauteuil.*) Pardonne-moi, toi, ma bonne mère... si indulgente pour les fautes de tes enfants !.. Si tu savais combien j'ai expié durement cette heure d'égarement !.. Je l'ai payée d'une année de souffrances !.. Oh ! j'ai souvent pensé à toi, va, ma chère mère... et si tu étais là, depuis longtemps je ne serais plus à genoux, mais dans tes bras !.. (*Elle se relève.*) Et tante Nanon...? et ma sœur Colette...? oh ! je ne veux pas les voir... je leur ai tant fait de peine !.. Ma sœur !.. ah ! si je l'avais écoutée!.. que de fois ses paroles me sont revenues à la mémoire..!

(*Elle chante très lentement.*)

Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre :
L'un d'eux, s'ennuyant au logis,
Fut assez fou pour entreprendre
Un voyage en lointain pays...

(*Elle s'arrête, puis reprend.*)

Heureux fut-il de voir encore
A son retour, désenchanté,
Le colombier que l'on adore
Bien plus après l'avoir quitté !

Comme c'est vrai... et comme je suis émue en re-
voyant ce coin de l'humble demeure où j'ai été si heu-
reuse !

SCÈNE VI.

GERMAINE, ZOÉ.

ZOÉ (*entrant du fond*).

Tante Nanon ! tante Nanon !

GERMAINE (*à part*).

Quelqu'un ..! Zoé.

ZOÉ.

Tante... (*elle aperçoit Germaine.*) Une mendiante ?...
Que demandez-vous ?GERMAINE (*à part tristement*).

Elle ne me reconnaît pas non plus ?..

ZOÉ.

Vous attendez quelque chose ?

GERMAINE.

Voulez-vous me regarder, mademoiselle ?

ZOÉ.

Pourquoi ?

GERMAINE.

Mes traits ne vous rappellent pas..?

ZOÉ.

Qui ?

GERMAINE.

Germaine !

ZOÉ.

Germaine ?

GERMAINE.

Oui, c'est moi... hélas !

ZOÉ.

Vous ?

GERMAINE (*avec reproche*).

Vous ?

ZOÉ.

Toi... c'est toi ?

GERMAINE.

Merci !.. c'est moi... tu ne me reconnaissais pas ?

ZOÉ.

Non... si...! mais il faut prévenir Colette... et je vais...

GERMAINE (*l'arrêtant*).

Non... pas encore... je n'oserai jamais paraître devant elle dans ce costume !.. mais parle-moi d'elle..? Elle va bien, n'est-ce pas ?

ZOÉ.

Elle n'est pas malade, mais c'est tout !.. Ah ! ce n'est pas faute d'avoir pleuré, par exemple !... Elle qui était si gaie autrefois... qu'on la citait dans tout le village pour sa bonne humeur !

GERMAINE.

Chère Colette ! — Et ma tante ?

ZOÉ.

C'est la même chose !.. Ah ! dame, quand le bonheur s'en va d'une maison...

GERMAINE.

Elles m'aimaient bien... et moi, ingrate...

ZOÉ.

Oh ! oui... mais comment se fait-il que tu n'aies jamais donné de tes nouvelles ?

GERMAINE.

Je n'osais pas... et puis, le pouvais-je ?

ZOÉ.

Tu nous raconteras tes voyages... tes aventures... n'est-ce pas ?

GERMAINE.

Je vous les raconterai, oui... je vous les raconterai surtout pour que vous ne soyez pas tentées de m'imiter !

ZOÉ.

Que t'est-il arrivé ?

GERMAINE.

Écoute !.. Tu te souviens qu'il y a un an, je partis avec miss Crockett...

ZOÉ.

Oui, cette vieille Anglaise qui avait l'air d'un perroquet échappé de son perchoir !

GERMAINE.

Nous arrivâmes à Paris. Pendant quelques jours, émerveillée de tout ce que je voyais autour de moi... je n'eus pas le temps de songer à ceux que j'avais si brusquement quittés, ni à la peine que devait leur causer mon départ.

ZOÉ.

C'était mal !

GERMAINE.

Oh ! oui. Puis nous partîmes dans le midi de la

France... Un jour, miss Crockett reçut une dépêche qui l'appelait en toute hâte en Amérique, pour un procès qu'elle avait là-bas. Je ne voulus pas l'accompagner si loin... et je restai seule dans un pays inconnu et sans ressources !

ZOÉ.

Pauvre Germaine !

GERMAINE.

Il ne faut pas me plaindre, vois-tu, j'avais mérité mon sort. — Pour vivre et revenir dans mon village, je vendis le peu que je possédais... ma robe, mes boucles d'oreilles... Avec l'argent j'achetai une guitare... et je partis bravement... demandant mon pain au bon cœur du passant... buvant l'eau claire des fontaines, couchant dans les granges par pitié... et plus souvent encore à la belle étoile, sous l'œil de Dieu en qui je me confiais, et chantant, pour gagner ma vie, mes refrains les plus joyeux, alors que mon cœur était plein de larmes et prêt à déborder !

ZOÉ.

Comme tu devais être malheureuse !

GERMAINE.

Ce matin, je suis arrivée en haut du coteau — ce coteau que je dédaignais jadis — et lorsque j'ai vu notre vallée... le clocher de la petite église... la maison où je suis née... je me suis assise sur le bord du chemin, et j'ai pleuré — pleuré de joie !

ZOÉ.

Enfin, tout est fini... je vais aller chercher Colette..

GERMAINE.

Comment va-t-elle me recevoir ?

ZOÉ.

Sois tranquille... elle t'ouvrira ses bras... vous vous embrasserez... et tout sera dit !..

GERMAINE.

Le ciel t'entende !.. Mais je ne veux pas paraître devant elle ainsi accoutrée...

ZOÉ.

C'est juste. Rentre dans ta chambre. Tu trouveras tout ce qui t'appartient bien rangé... et tu n'auras qu'à choisir !

GERMAINE.

Chère Colette... comme elle m'aimait !..

ZOÉ.

Rentre vite... j'entends Colette !..

GERMAINE (*entrant à droite*).

Tu la préviendras !

ZOÉ.

Oui, oui... (*Elle ferme la porte.*)

SCÈNE VII.

ZOÉ, COLETTE.

COLETTE.

Ah ! te voilà, Zoé.. ?

ZOÉ.

Mais oui, me voilà...

COLETTE.

Je te remercie d'être venue. — Tu étais seule ?

ZOÉ.

Seule?.. Non, pas tout à fait ?

COLETTE.

Ah ! oui, tu as vu ma tante ?

ZOÉ.

Ma foi, non... je ne l'ai pas vue !

COLETTE.

Alors, tu étais seule ?

ZOÉ.

J'étais... avec une autre personne...

COLETTE (*indifférente*).

Ah !

ZOÉ.

Tu ne me demandes pas avec qui ?

COLETTE.

Je ne suis pas curieuse... et puis... il n'y a qu'une seule personne qui...

ZOÉ (*d'un air fin*).

Et si on était venu pour te parler d'elle ?

COLETTE (*vivement*).

De Germaine !

ZOÉ.

Oui, de Germaine.

COLETTE.

Oh ! mon Dieu... et tu ne m'as pas fait appeler.. !

ZOÉ.

Nous avons le temps... tu la verras... elle ne part pas tout de suite.. !

COLETTE.

Qu'est-ce que cela veut dire?.. Tu me regardes avec un air... est-ce que ce serait ?..

ZOÉ.

Qui ?

COLETTE.

Elle ?.. Germaine?.. Elle est ici?.. Je ne me trompe pas, dis ? j'ai deviné ?

ZOÉ.

Mais... je ne sais... il se pourrait...

COLETTE (*avec impatience*).

Réponds donc franchement... tu es là... avec tes manières discrètes?..

ZOÉ.

N'as-tu pas dit cent fois que tu ne voulais plus la revoir?..

COLETTE.

Est-ce que je me souviens de ce que j'ai dit !.. Elle est là !.. je n'en demande pas davantage... !

ZOÉ.

Eh bien, oui, c'est Germaine. Elle est dans votre chambre !

COLETTE (*très gaie*).

Elle est revenue ! elle est revenue !.. Je vais la revoir !.. Oh ! quel bonheur !.. (*Elle court vers la droite.*)
Et je vais... ou plutôt non... j'ai une idée ! Zoé, cours vite... va chercher, Toinon, Manette, Brigitte.. et revenez toutes... avec des bouquets... de gros bouquets... c'est sa fête aujourd'hui... Il faut bien la lui souhaiter !.. Tu as compris !..

ZOÉ.

Oui... et je t'approuve.. ! Je cours et nous revenons toutes dans un moment ! (*Elle sort.*)

SCÈNE VIII.

COLETTE, NANON.

COLETTE.

Chère sœur, va-t-elle être surprise !.. (*Elle chante l'air du premier acte.*)

Que le soleil me fasse fête,
Empourrant d'or tout l'horizon !
(*Elle court à la porte de gauche.*)

Tante Nanon ! Tante Nanon !..

(*Continuant.*)

Que le pinson et la fauvette,
Égrènent au vent leur chanson !

NANON (*entrant*).

Qu'est-ce qu'il y a ?

COLETTE (*continuant*).

Qu'Avril fasse éclore la rose
Que l'abeille va butinant !

NANON (*étonnée*).

Ah ! mon Dieu, elle chante à cette heure !.. Est-ce qu'elle est devenue folle ?

COLETTE.

Ah ! vous voilà, ma tante !

(*Achevant l'air.*)

Je chasse toute humeur morose,
Et je chante le cœur content !

NANON.

Qu'est-ce qu'elle a donc ?

COLETTE.

Ah ! ma tante, vite... qu'est-ce que nous avons pour dîner ?

NANON.

Pour dîner... mais tu le sais bien... des haricots... et puis...

COLETTE.

Il faut changer ça... et vivement !

NANON (*étonnée*).

Changer mon dîner !

COLETTE.

Vous allez mettre un beau poulet à la broche !

NANON.

Un poulet ?

COLETTE.

Avec un canard, un lapin, un gigot, tout ce que vous trouvez de meilleur !..

NANON (*essayant de l'arrêter*).

Mais... mais... mais...

COLETTE.

Et vous nous ferez une crème... oh ! mais une crème, vous savez ?..

NANON.

Et une crème encore !..

COLETTE.

Surtout qu'elle ne tourne pas, vous entendez?.. je vous la recommande !.

NANON.

Mais enfin... qu'est-ce que cela veut dire ?

COLETTE.

Comment, vous ne comprenez pas ?.. Elle est revenue... Elle est là !..

NANON.

Germaine ?..

COLETTE.

Eh ! oui, Germaine !.. Si je vous demande une crème, ce n'est pas pour moi, j'imagine ?

NANON (*toute tremblante*).

Germaine ! Et tu me dis ça comme ça... toi !... Ah ! donne-moi une chaise, vite !..

COLETTE (*riant en la faisant asseoir*).

Eh bien !.. eh bien !.. vous n'allez pas vous trouver mal à présent !..

NANON.

Non... mais c'est l'émotion, vois-tu... ça me fait du bien de me trouver mal !.. Ça m'a donné un coup !..

COLETTE.

Et à moi donc !

NANON.

Où est-elle ?

COLETTE.

Dans ma chambre !.. dans notre chambre maintenant ! Je l'appelle ?

NANON.

Oh ! oui... je vais tant l'embrasser !..

COLETTE.

Et moi donc.. ! (*Elle va ouvrir à droite.*) Germaine ! Germaine !..

SCÈNE IX.

COLETTE, NANON, GERMAINE.

GERMAINE.

Colette !.. (*Elle se jette dans ses bras.*)

COLETTE.

Ma sœur !..

NANON.

Eh bien... et moi ?

GERMAINE (*l'embrassant*).

Ma bonne tante !..

NANON.

Ah ! comme je suis heureuse de t'embrasser... j'avais si peur de ne plus te revoir !..

GERMAINE.

Alors vous me pardonnez ?

COLETTE.

Quoi donc ?

NANON.

Te pardonner !.. Tiens, tu vois, je pleure !..

COLETTE.

Moi aussi... mais c'est de joie, cette fois... et c'est bien doux !..

GERMAINE.

Comme vous m'aimez !..

COLETTE.

Oh ! oui... si tu savais, pendant que tu n'étais pas là... j'avais oublié toutes mes chansons... mais je vais vite les apprendre de nouveau... tu verras !..

NANON.

Voilà le tapage qui va recommencer !..

COLETTE.

C'est ça... plaignez-vous !

NANON (*riant*).

C'est pour rire ! il y a si longtemps que ça ne m'était arrivé !..

COLETTE.

Vous allez vous dépêcher, n'est-ce pas, ma tante ?

NANON.

C'est vrai, j'oubliais la...

COLETTE (*l'arrêtant*).

Chut !..

GERMAINE.

Quoi donc.. ?

COLETTE.

Rien... c'est ma tante qui ne sait pas ce qu'elle dit !..

NANON (*furieuse*).

Comment, je ne sais pas...

COLETTE (*l'imitant*).

Ne vous fâchez pas !.. c'est pour rire !..

NANON (*calmée*).

Ah ! bon !.. Je vais me dépêcher !..

COLETTE.

C'est cela !..

NANON.

Pour revenir plus vite !.. (*Elle sort à gauche*).

SCÈNE X.

COLETTE, GERMAINE.

GERMAINE.

Bonne tante !..

COLETTE.

Enfin je te retrouve..! Viens t'asseoir là... près de moi... que je te regarde encore !..

GERMAINE.

Me voici !..

COLETTE.

Comme tu es changée !.. tu es toute pâle!

GERMAINE (*souriant.*)

J'ai tant souffert et pleuré !

COLETTE.

Pas tant que moi, va !.. Tous les jours j'allais jusqu'au bout de la route, là-haut, et je me disais : Elle reviendra peut-être aujourd'hui !.. Et le soir, je rentrais tristement dans notre chambre : tu n'étais pas venue !

GERMAINE.

Ah ! si j'avais pu !..

COLETTE.

N'en parlons plus, veux-tu ?.. On peut bien en rire à présent, c'est passé !..

GERMAINE.

Tu es meilleure que moi !

COLETTE.

Mais non, mais non... Tu me raconteras tes voyages, n'est-ce pas ?.. tu nous parleras des beaux pays que tu as vus !.. de Paris !

GERMAINE.

Ah ! tous ces pays ne valaient pas le bonheur que j'avais perdu !..

COLETTE.

Oui, on court toujours après le bonheur, sans jamais le rencontrer... C'est la fable des deux Pigeons... tu te souviens ?

GERMAINE.

Si je me souviens !...

COLETTE (*chantant doucement*).

Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre...

GERMAINE (*de même*).

L'un d'eux, s'ennuyant au logis,

COLETTE.

Fut assez fou pour entreprendre...

GERMAINE.

Un voyage en lointain pays !

COLETTE.

Il partit sachant, l'infidèle...

GERMAINE.

Qu'on va loin chercher le bonheur !.

COLETTE.

Et qu'il s'enfuit à tire d'aile...

GERMAINE.

Pareil au mirage trompeur !...

COLETTE.

Mais, maintenant que tu es revenue... tu ne partiras plus ?

GERMAINE.

Oh ! non... D'ailleurs j'aurai toujours devant les yeux cette guitare qui m'a servi à gagner mon pain... et les haillons qui couvraient mon corps il y a une heure !.. Ils me rappelleront mes jours de douleur..!

COLETTE.

Nous te les ferons oublier, ma chère sœur !

SCÈNE XI.

LES MÊMES, ZOÉ, BRIGITTE, MANETTE,
TOINON.

(Elles ont toutes des fleurs.)

ZOÉ.

Nous voici !

GERMAINE.

Qui vient là ?

COLETTE.

Ce sont nos amies... tes amies d'autrefois.

GERMAINE.

Ah ! merci... combien vous êtes bonnes !.. Mais toutes ces fleurs... pour qui sont-elles ?

MANETTE.

Pour toi !

GERMAINE.

Pour moi ?

TOINON.

Sans doute !..

GERMAINE.

Mais, je n'en suis pas digne... et je ne veux pas.. !

COLETTE.

Tu ignores quel jour nous sommes ?

GERMAINE.

En effet...

COLETTE.

C'est sainte Germaine... ta fête... et nos amies t'apportent leurs bouquets... et leurs souhaits !..

TOINON.

Oh ! oui... et de bon cœur !

MANETTE.

Puisque te voilà revenue parmi nous !..

GERMAINE.

Ma fête... c'est ma fête... et je reviens aujourd'hui...

COLETTE.

Comme tu étais partie, le même jour, il y a un an !..

GERMAINE.

Le même jour ?...

COLETTE.

Oui... et nous avions voulu te faire une surprise... Toutes nos amies avaient leurs bouquets préparés... mais lorsqu'elles arrivèrent, tu n'étais plus là !..

GERMAINE.

Pardonnez-moi !..

COLETTE.

Pour moi, je n'ai pas eu le temps de cueillir mes fleurs... tu te contenteras de mon bouquet de l'année dernière... (*Elle va le chercher dans le bahut.*) Il est un peu fané... mais c'est ta faute... (*Souriant.*) Il t'attend depuis un an !..

GERMAINE.

Donne-le tout de même... il ne m'en sera que plus cher !..

TOINON.

Et voici le mien..!

MANETTE.

Le mien !..

ZOÉ.

Le mien !..

BRIGITTE.

Et le mien !..

GERMAINE.

Oh ! merci !..

NANON (*entrant*).

Et la crème est prête !..

GERMAINE.

Une crème ?

COLETTE (*gaiement*).

Sans doute... c'est le bouquet de tante Nanon, ça !.

L'année dernière aussi, elle en avait fait une... mais rassure-toi : ce n'est pas la même !..

NANON.

Oh ! non... elle est bien meilleure !..

COLETTE.

Nous l'espérons bien !.. Vive sainte Germaine !

TOUTES.

Vive sainte Germaine !..

(Germaine, très émue, tend les mains à tante Nanon et à Colette, qui l'embrassent. Les autres les entourent. Le rideau baisse.)

FIN.

LILLE, IMP. DESCLÉE, DE BROUWER ET C^{ie},

Oskar BODEN-DE COCK



POSTBEAMBT
MECHELEN

2 256049